



Médiathèque Valais St-Maurice

Mardi 14 septembre 2010

12.30-13.30

Eugène



A la rencontre d'Eugène (Eugène Meiltz), écrivain...

«Finalement, écrire des livres, c'est une autre manière de construire sa cabane. Construire des personnages, une intrigue et décrire l'atmosphère qui règne dans la cabane. Je me souviens qu'à dix ans, j'ai voulu coucher sur le papier une immense saga remplie de mythologie et d'aventures. J'ai rédigé deux pages et demie, puis j'ai réalisé qu'écrire tout ce que j'avais en tête me prendrait plusieurs mois. J'ai donc proposé à mes copains de jouer mon histoire ! J'ai distribué les rôles et on s'est amusé tout un après-midi. Pour moi, écrire et jouer sont voisins. J'aime donc les contraintes. Cette approche de la littérature se retrouve dans plusieurs de mes ouvrages. Une fois le livre publié, j'aime aller à la rencontre des lecteurs. » (Eugène)

1969, Eugène naît à Bucarest en Roumanie.

1975, il arrive en Suisse à l'âge de six ans, et s'y installe avec sa famille. L'intégration est difficile ; il se sent en décalage par rapport à la langue française et aux coutumes suisses :

«Autour de moi, tout, absolument tout est nouveau. D'abord, je n'ai plus aucun copain. Je viens d'entrer à l'école secondaire du Belvédère. J'ai dix ans, et j'ai perdu tous mes copains d'école primaire. Ils ont été répartis dans d'autres classes...Et pour moi, la vie se divise en deux: la famille qui protège, le monde qui inquiète. Me voilà perdu en plein monde qui inquiète.» (La Vallée de la Jeunesse)

Il obtient une licence ès lettres en français, philosophie et histoire de l'art, à l'Université de Lausanne.

Dans les années 90, il fonde le groupe de rock *Sakaryn* pour lequel il danse et écrit des chansons.

Chroniqueur au *Nouveau Quotidien*, à l'*Hebdo*, à *24 Heures* et à la Radio suisse romande, il se consacre **aujourd'hui** presque entièrement à l'écriture et publie pour les enfants et les adultes.

A travers l'écriture et la musique, il essaie de circonscrire son expérience de l'exil et de surmonter un double handicap: il bégaye depuis l'enfance et est atteint de polyarthrite depuis son adolescence.

« Je me souviens que de toute ma vie je n'ai prié qu'une seule fois. A neuf ans, dans le noir, caché sous les couvertures de mon lit. J'ai demandé au BBon Dieu de, s'il vvous plaît, ne plus mm ne plus mm me faire bob bégayer. De me faire être qqquelqu'un d'autre, pp par pitié. Je me suis endormi la bouche pleine d'espoir. Mais au réveil mes mots tombaient toujours devant moi comme des vases cassés. Et je me souviens de m'être dit : « Le Bon Dieu, il a pas nettoyé ta glu parce qu'y touche pas au caca des enfants sales. » (L'Ouvre-Boîte)

Lauréat de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique 1998, Eugène est depuis 2001 président de la Société suisse des écrivains.

La Vallée de la Jeunesse (1998)

«Les objets ne mentent pas. Ils révèlent les orgueils, les faiblesses, les rêves, les obsessions et les cachotteries.» (Prévert)

Une consigne : raconter sa vie non pas de façon chronologique, mais en évoquant dix choses qui lui ont fait le plus de bien et dix choses qui lui ont fait le plus de mal. Naît alors **La Vallée de la jeunesse**, récit autobiographique, écrit en 22 chapitres, chaque chapitre parlant d'un objet qui a marqué l'auteur et qui raconte l'histoire d'Eugène, de la Roumanie de Ceausescu à sa vie en Suisse.

Eugène témoigne des moments même intimes, sans tabou : sa maladie, ses problèmes de diction, sa famille, ses rencontres, ses craintes ... Bref, son histoire, celle d'un enfant bègue qu'il était et qui a grandi à l'ombre d'un frère brillant, qui découvre de la Suisse, l'université, la scène, l'écriture et qui, à la mort de son père, « reprend son souffle et quitte sa jeunesse. »

Mon Nom, (1998)

C'est un livre sur « ... la mémoire perdue, sur la pauvreté et le mystère des mots et sur l'impossibilité de nommer ce qui est en nous. Un livre bien noir si quelque chose de « l'humour du pays de ma naissance » ne s'y était pas glissé comme par enchantement. »

C'est l'histoire **d'un homme** qui, en quête de sa propre identité, se sent habité par un mal secret et coupable d'un crime « oublié » qu'il cherche en vain à retrouver, à nommer.

Employé d'une entreprise informatique, il mène l'enquête, en sondant les oublis de son passé et, par l'écriture, tente de mieux se comprendre.

Il écrit par « compression », « déroband au monde social le temps précieux du retour sur soi » (J. Meizoz)

«Je suis une île de mille mots de rayon infini. Je me perds en moi-même et je vous ai perdu de nouveau. Les mots sont si mystérieux qu'ils font que je vous perds dans un champ d'herbe verte. J'ai utilisé les mots pour décrire ce que j'ai en moi. J'ai utilisé les mots pour décrire le monde. J'ai perdu toutes les batailles pour des mots. »

Mange-Monde : roman (2000)

Un écrivain célèbre, Pierre Larmant, reçoit commande d'un feuilleton qui doit paraître tous les lundis dans un quotidien célèbre, *Le Temps*.

Il confie alors l'œuvre à un nègre, Joseph Geüz. Mais un matin, un avis de décès : Joseph Geüz est mort.

Le feuilleton paraît pourtant... et mieux, Pierre Larmant y est mis en scène.

Après avoir tenté en vain de découvrir qui joue ainsi avec lui, Pierre Larmant se rend à l'ancienne adresse de Joseph Geüz. Il y découvre un coupe-papier ... et l'existence de Beatriz Lubitch avec qui il va mener l'enquête sur le mystérieux inconnu, auteur de son feuilleton...

Dans un livre, j'ai lu que ... (2001)

S'inspirant de Georges Pérec, qui publiait **Je me souviens**, présente de courtes réflexions sur le quotidien, Eugène propose 69 rubriques qui débute par « Dans un livre, j'ai lu que... » et qui rapportent quelques anecdotes toutes relatives à l'écriture, au livres, aux mots.

Parmi elles... « **Dans un livre, j'ai lu que** la grande bibliothèque d'Alexandrie fut incendiée sur l'ordre du grand calife de Bagdad, en 634. A son chef des armées qui demandait ce qu'il fallait faire de tout ce fatras de papier, le calife envoya ce mot : « Si le contenu des livres que tu m'as désignés s'accorde avec la parole d'Allah, nous pouvons nous en passer, puisque dans ce cas, le livre d'Allah est plus que suffisant. S'ils contiennent au contraire quelque chose de différent par rapport au livre d'Allah, il n'est aucun besoin de les garder. Agis et détruis-les. » Les livres sont donc distribués aux milliers de bains de la ville pour servir de combustible aux étuves. On dit qu'il fallut six mois pour brûler ce matériel. »

Dans un livre qui n'existe pas, j'aimerais lire l'histoire d'un amoureux des livres qui décide de sauver quelques chose de ce désastre. Il va donc aux bains chaque jour et discrètement il maintient une fiole sur les vapeurs d'eau qui montent du foyer. Son labeur lui permet de récupérer trois litres d'eau, authentique « essence de littérature ». Miraculeusement, cette fiole a traversé les siècles sans se briser... »

Grands amours chez les Petits-vivant (2004)

Tout petit récit écrit par Eugène qui mêle ici deux thématiques pas forcément paradoxales : la sensualité et le quatrième âge et illustré par Daniel Frank, peintre et dessinateur, pour qui la poésie est cachée dans tous les sujets, quotidien, passants de la rue, arbres ou montagnes.

Les Petits-vivant (c'est le surnom que se sont donnés les vieux) habitent une maison située entre une grosse Migros et une petite pharmacie.

Parmi eux, Franz et Agathe qui décident de s'évader pour une nuit d'amour. Hélas... pour de trop courtes retrouvailles...

« Mais au moment tant désiré, un bruit épouvantable envahit le corridor de l'hôtel. On frappe violemment à notre porte. Effrayés, nous nous regardons sans comprendre. Une seconde plus tard, la porte est enfoncée et... »

« Dix minutes plus tard, nous sommes de retour chez les Petits-vivant. ...

Une fois couché, je demande à l'infirmière cheffe s'il serait possible de nous installer, ma femme et moi, dans une même chambre.

- J'en discuterai avec le conseil médical, me répond-elle de sa voix douce. Mais de toutes façons, il n'y a aucune possibilité pour le moment. On verra dans six mois. Je la remercie. »

Saint-Pétersbourg au-delà des façades, 18 rencontres dans les cours intérieures (2003) avec Alexandra Kaourova et Alexandre Lyashko

« Avec votre micro et votre photographe qui vous accompagne partout, c'est un peu comme si vous jetiez un œil par le trou de la serrure des maisons russes... »

« Le soleil de la fin août chauffe tranquillement la cour intérieure. L'absence totale de décoration contraste violemment avec les sculptures, les frontons et les moulures qui surchargent l'entrée des nombreuses maisons du centre historique. De plus, l'endroit baigne dans un silence ouaté. Parfois, on entend des bruits de casseroles, un air d'opéra sortant par une fenêtre ouverte ou des bribes des conversations téléphoniques. Les locataires sont invisibles. »

« Habiter à St-Pétersbourg aujourd'hui, qu'est-ce que cela signifie ? Marcher sur des avenues rectilignes construites dans un esprit utopique et rationaliste ; traverser d'innombrables ponts ; résister à la force du vent de la mer Baltique ; se chauffer avec du thé dans des bistrotts situés en sous-sol. Et encore : vivre entouré de luxueux palais classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, tandis qu'une colline de poubelles obstrue l'entrée de votre immeuble ... Peut-être loger dans un HLM en banlieue et s'engouffrer tous les matins dans l'abîme du métro... » (Avant-Propos)

Dernier mot (2009)

... est un recueil de chroniques, écrites par Eugène et parues tous les 15 jours dans la revue *Tracés*...

La revue **Tracés**, fondée en 1875 sous le nom de *Bulletin technique de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes* confronte textes et images provenant de disciplines exerçant leur influence sur l'environnement naturel et construit : «*Au fil des pages, l'architecture, l'ingénierie et les technologies nouvelles voient ainsi mises en perspective les modifications qu'elles opèrent sur le paysage, les usages et les modes de vie.* »

L'un des premier texte qu'elle ait publié fut « *Une Note sur la flèche nouvelle de la cathédrale de Lausanne* », signé par le célèbre architecte français Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc qui fut grand théoricien de l'architecture au XIXème siècle et qui meurt à Lausanne en 1879.

« *Mais que fait un écrivain dans une revue consacrée à l'architecture, au génie civil et au territoire ? Voyager, observer, noter. Considérer le monde et l'infinité de ses lieux : France, Russie, Sibérie, Suisse, Egypte, Italie ; mais aussi les objets du quotidien, les rayons de l'étagère, le coin de la rue. Puis raconter, dans un récit bref et plein d'esprit(s).*

Rassemblées dans un recueil, ces chroniques nous montrent que pour réenchanter le monde, point n'est besoin d'inédit. Il suffit pour cela d'apprendre à regarder autour de soi. » (Francesco Della Casa, Avant-propos)

Pamukalie, pays fabuleux : vrai guide d'un pays surréel (2003)

« *Au coeur du Proche-Orient en pleine effervescence, la Pamukalie devient une destination tout à fait crédible. Depuis la fin 2001, le pays s'est enfin débarrassé de son dictateur, qui l'avait isolé de la scène internationale pendant trois quarts de siècle. Oui, le tyran Bourdayan détient un triste record : celui du plus long règne...*

Ce pays habité par des peuples sédentaires depuis près de six mille ans vous offrira des dizaines de sites archéologiques impressionnants. Non seulement cette terre a connu la puissance de nombreuses civilisations telles la phénicienne, la grecque, la romaine, la byzantine et l'arabe, mais elle fut traversée successivement par les croisés, les Ottomans et les Français. Chacun a marqué la région de son empreinte. » (Introduction)

Le nom de Pamukalie vient d'une station thermale en Turquie: Pamukkale, qui signifie château de coton.

«*J'ai choisi ce nom château de coton pour mon pays imaginaire, afin de montrer que tout pouvoir est éphémère et risque à chaque instant de s'effondrer.* »

C'est un... monde exotique, un pays irréel tel que le présenterait n'importe quel guide touristique, un mélange astucieux d'anecdotes véridiques dans un guide touristique imaginaire, à la fois absurde et poétique, un condensé de faits et d'anecdotes étranges de notre monde.

Eugène pense aux moindres détails: carte géographique, photos, adresses (restaurants, musées, hôtels, salons de thé) et... histoire farfelue de la jeune indépendance de la Pamukalie

«*Ce petit pays d'à peine 60 000 km² présente une étonnante diversité de paysages : des montagnes couvertes de neige, un littoral (hélas bétonné), un fleuve et un désert.*

Kibrit, la capitale, se situe à la même latitude qu'Athènes, Palerme et Cordoue...

Le pays a une frontière commune avec la Syrie et son immense voisin Turc. Il partage avec ce dernier les eaux de l'Euphrate. Le fleuve traverse a plaine pamukale sur près de cent kilomètres.»

Bibliographie

Quinze mètres de gloire : nouvelles (*l'Aire, 1995*) ; L'Ouvre-boîtes : nouvelles (*l'Aire, 1996*) ; Mon nom, (*l'Aire, 1998*) ; Mange Monde : roman (*l'Aire, 2000*) ; Pamukalie, pays fabuleux : vrai guide d'un pays surréel (*Autrement, Paris, 2003*) ; La Vallée de la Jeunesse (*La Joie de Lire, 2007*) ; Dernier mot, recueil de chroniques parues dans la revue *Tracés* (*Seatu 2009*)